

LE CHEMIN DE CROIX



d'après Timothy Radcliffe



et des prières inspirées par Guy Gilbert.

Remerciements

*à Sabine qui a suggéré les textes de Timothy Radcliffe
et au Père Benoît Pouzin, ceux de Guy Gilbert.*

*et MERCI à Annie, Béatrice, Raymonde, René et Yvette
pour les relectures, conseils et avis.*

À Marestaing, novembre 2017

Mixage : Jean Castan.

Présentation

Au cœur de notre religion, on trouve cette idée magnifique que Jésus a pris sur lui les drames de la vie de chacun, nos victoires et nos échecs, nos joies et nos chagrins. Sur le chemin de croix, nous nous rappelons comment Jésus est avec nous, en particulier quand nous avons l'impression d'être bloqués, de ne plus avoir la possibilité d'aller de l'avant. Il marche avec nous, et quand nous perdons l'équilibre, il trébuche avec nous et nous aide à nous relever.

Tout démarre avec la condamnation à mort. C'est alors qu'il entre dans sa Passion.

Il est condamné ; on lui fait porter une croix ; il est gagné par l'épuisement ; il est cloué, transpercé, tué et enterré. Il est avec nous chaque fois que nous pensons que notre vie nous échappe, quand nous nous sentons maltraités, soumis à l'humiliation, victimes, abusés, entraînés malgré nous vers notre mort.

Chaque station rappelle un moment où Jésus s'est arrêté. "Station" signifie simplement un endroit où l'on s'arrête, comme les bus qui s'arrêtent à une station. Jésus s'arrête pour parler à des gens compatissants ; il s'arrête quand il tombe d'épuisement, incapable de continuer ; il s'arrête au Golgotha parce que c'est la fin du chemin ici bas.

Jésus est proche de nous quand, nous aussi, nous devons nous arrêter en route en nous demandant s'il nous est encore possible de poursuivre.

Cet arrêt, c'est peut-être la maladie ou l'échec, le chagrin ou le désespoir.

Mais Jésus continue, progressant lentement vers la croix et la résurrection, et il nous entraîne avec lui dans l'espérance.

Passons, avec lui, de la mort à la vie.

1ère station

Jésus est condamné à mort



*Pilate prit de l'eau et se lava les mains en disant :
"Je ne suis pas responsable de ce sang" [Matthieu 27, 24.]*

Le procès de Jésus est une farce. Ponce Pilate ne le croit pas coupable. Il se lave les mains de toute responsabilité, mais il fait bien peu d'efforts pour sauver Jésus.

Est-ce parce qu'il est cynique et n'en a rien à faire ? "Qu'est-ce que la vérité ?", demande-t-il à Jésus .

Ou parce qu'il faut avoir l'air dur envers les criminels, même si l'on ne punit pas la bonne personne ? Peut-être a-t-il simplement peur de ceux qui accusent Jésus ? Si bien qu'il résiste un peu pour la forme avant de finir par suivre la foule.

Et nous, n'agissons-nous pas souvent de la même façon, en condamnant des gens sans prêter attention à ce qu'ils pensent et font réellement ? Nous voyons les pauvres comme des profiteurs, des paresseux et des irresponsables. Comme nous sommes rapides à juger les autres ! Est-ce parce que nous craignons de nous opposer à la foule ? Il est dangereux d'être en désaccord avec la majorité.

Parfois nous ne nous donnons pas la peine de découvrir la vérité.

Jésus est accusé par ses ennemis. Il endosse toutes les accusations dont nous accablons les autres, toutes les paroles malveillantes que nous lançons pour réprover ou dénigrer. Nos médias sont souvent mépris et dédain.

Nous prenons les autres comme sujet de nos plaisanteries, nous les tournons en ridicule. Pourtant, lorsque Jésus nous regarde, il le fera avec bonté, avec un esprit de pardon.

Nous l'avons condamné chaque fois que nous avons rejeté et méprisé quelqu'un, mais il nous laissera partir libres si nous disons simplement "oui" à sa miséricorde.

Prions pour les victimes, ceux et celles qui ont été agressés, violés, traumatisés à vie. Ils sont les préférés de Dieu.

Prions pour celles et ceux qui savent que leur maladie les entraîne vers la mort.

2ème station

Jésus est chargé de sa croix.



*Puis, quand ils se furent moqués de lui,
ils le menèrent dehors pour le crucifier.
[Marc 15, 20.]*

Quelle humiliation d'être forcé de porter l'instrument de sa propre mort ! Comme les juifs durant l'Holocauste, qu'on obligeait à creuser leur propre tombe. Pour Jésus, c'était la traverse qui serait fixée sur le montant de la croix. Il fallait qu'elle soit lourde, pour supporter son poids. Lui, il supporte le poids de tout ce dont nous accablons les autres.

Pensons seulement aux fardeaux que nous avons fait peser sur ceux qui nous aiment. A toutes ces fois où nous avons placé une lourde charge sur ceux qui nous entourent, par exemple quand nous avons négligé de leur montrer notre amour, ou que nous avons répondu à un sourire par un mot de travers. Nous avons tous été un jour des adolescents renfrognés ! Rappelons-nous comment nous avons accablé notre mari ou notre femme, quand un regard ou un mot gentil aurait pu les apaiser. Avons-nous soulagé ceux qui sont venus chercher consolation et réconfort auprès de nous quand ils étaient effondrés ?

Jésus dit que, pour être ses disciples, nous devons saisir notre croix et le suivre. Cela peut avoir l'air quelque peu masochiste, comme s'il nous fallait véritablement souffrir. C'est pour cela que le christianisme a pu parfois sembler sinistre. Mais cela signifie que nous osions prendre à bras-le-corps la vie qui nous est donnée, avec ses joies et ses souffrances, ses bénédictions et ses limites. Il n'est pas bon de vouloir être quelqu'un d'autre. Notre vie, c'est Dieu qui nous l'a donnée, et même ses moments les plus rudes et pénibles sont des étapes vers le bonheur.

*Prions pour dire au Christ : "Aide-moi, je t'en supplie".
Et n'oublions jamais qu'il nous donne toujours la force.*

3ème station.

Jésus tombe pour la première fois.



"Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi. [Marc 2, 11-12.]

Nous avons tous connu les "premières chutes". Il y a la première fois ou nous avons désobéi à nos parents, le premier mensonge, la première incartade sexuelle. Quand nous nous marions, nous sommes convaincus que notre bonheur durera toujours, puis survient la première dispute, voire la première trahison sous une forme ou une autre.

Pour les prêtres, il y aura la première chute après l'ordination.

Les premières chutes sont marquées par la honte. Elles font vaciller l'image que nous avons de nous.

Après avoir mangé du fruit, Adam a rejeté la faute sur Ève : "C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'ai mangé !"1. Ève se dédouane à son tour : "C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé"2.

La faute en revient donc à Dieu, à l'autre personne ou au serpent. Mais pas à moi. Je ne suis pas comme ça. Je ne suis pas le genre de personne qui trahirait mon mariage ou le genre de prêtre qui trahirait sa vocation.

Nous sommes parfois tentés d'accuser l'autre. Rappelons-nous alors que Jésus est proche de nous, qu'il a pris sur lui la honte de tous ceux qui sont tombés une première fois, et qu'il continue de le faire.

Ainsi, nous pourrions nous regarder dans la glace et savoir que ce genre de personne, c'est bien nous. Nous ne sommes ni les parents parfaits, ni les époux admirables, ni les prêtres pieux et sans tache que nous avons peut-être imaginés. Mais Dieu nous sourit à nous, tels que nous sommes, avec tous nos petits défauts. Sans être parfaits, nous ne sommes pas pour autant une immonde vermine. Nous sommes des êtres humains faillibles qui cherchent à tâtonner leur route et vacillent de temps à autre.

Prions pour nous d'abord qui tombons si facilement. Chute après chute, à condition que tu te confies à Jésus, tu verras, elles diminueront.

¹ (Génèse 3, 12)

² (verset 13)

4ème station

Jésus rencontre sa mère.



Voici ma mère, voici mes frères. [Marc 3, 34.]

Marie est là au commencement. Elle tient le rôle principal lors de l'annonciation; elle conduit son enfant au Temple, elle l'élève ; elle est présente aux noces de Cana. Et puis elle passe à l'arrière-plan tandis que naît la nouvelle communauté de disciples. Jésus dit : "Voici ma mère et mes frères ! Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère"³.

Les parents encouragent leurs enfants à se faire des amis à l'école, à avoir des amourettes, à vivre leur vie. Un jour, les enfants quittent le nid et fondent un foyer avec d'autres, qui sont devenus le centre de leur vie. Mais si tout s'écroule, les parents sont là.

Il n'existe pas de lien plus profond que celui qui unit une mère à son enfant. Le mot hébreu pour "miséricorde" est dérivé de celui qui désigne les entrailles, le ventre maternel.

La relation qui unissait Marie à Jésus a dû rendre la souffrance de chacun particulièrement sensible à l'autre. Cela a-t-il rendu la douleur plus terrible encore, ou était-elle plus douce parce que partagée ?

La mort d'un enfant avant ses parents est insupportable. Elle contredit l'ordre naturel des choses. C'est à l'enfant qu'il revient de prendre soin de ses parents et de les enterrer.

Toute cette souffrance est révoltante quand Jésus et sa mère se retrouvent en chemin vers le Golgotha.

Jésus est chaque enfant mort prématurément et Marie chaque parent en deuil de son enfant.

Prions pour toutes les mères crucifiées, penchées sur les lits de leurs gosses accidentés, malades, handicapés.

Prions pour les mères épouvantées par toutes les drogues qui rendent fantômes leurs gosses et terrifiant leur calvaire.

Prions pour nos mamans.

³ (Marc 3, 34-35)

5ème station

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.



*Et ils requièrent pour porter sa croix, Simon de Cyrène qui passait par là.
[Marc 15, 20-21.]*

Après un moment d'immense tendresse, la rencontre avec sa mère, a lieu une nouvelle rencontre : celle de Jésus avec Simon de Cyrène. Quel sens a-t-elle pu avoir pour ces deux-là ?

Jésus disait à ses disciples que chacun doit porter sa propre croix.

A présent il s'aperçoit qu'il ne peut plus porter la sienne. Il a besoin d'aide.

La culture occidentale a promu l'idéal d'un être autosuffisant qui n'a besoin de personne, devant tenir debout. Seuls sans avoir besoin des autres.

Jésus est un homme qui a besoin de nous. Il a besoin de la Samaritaine pour lui donner à boire, il a besoin d'aide pour porter la croix.

La souffrance peut survenir à tout instant. Nous vivons bien, nous sommes heureux, et puis sans prévenir nous avons un accident, nous nous découvrons une maladie ou nous perdons notre emploi. Nous pouvons bien nous écrier : "C'est injuste ! Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ?" Nous sommes parfois contraints de porter la croix au moment où nous nous y attendons le moins. Pussions-nous le vivre nous aussi comme un moment de grâce, quand nous découvrons une nouvelle intimité avec le Christ, en partageant son fardeau.

Prions pour ne jamais oublier que le mot reconnaissance est un des plus beaux noms de l'amour.

Savoir dire "merci". Une vie pleine de "merci" est une vie rayonnante.

Porte les autres, ils te porteront.

6ème station

Véronique essuie le visage de Jésus.



Jésus la regarda et il l'aima. [Marc 10, 21.]

Selon la légende une femme a eu pitié de Jésus quand il marchait vers le supplice, elle lui a essuyé le visage. L'image de son visage est restée imprégnée sur le linge. D'où son nom, "Véronique", qui signifie la "vraie image".

Le visage de Dieu est devenu chair dans celui de Jésus qui offrait un sourire de tendresse aux pécheurs.

Le Dieu invisible nous sourit et cela se reflète sur nos visages.

Enfants, nous apprenons à sourire grâce au sourire de nos parents et de ceux qui nous entourent.

Nous apprenons à regarder avec bienveillance grâce au sourire bienveillant avec lequel Dieu nous contemple.

Les pauvres s'habituent à être considérés d'un mauvais œil.

Dans les villes, on manque de visages familiers. Les gens ont des visages glacés qui ne voient pas. On évite tout contact visuel par peur ou par indifférence.

Puisse la grâce modeler sur nos visages la tendresse et l'hospitalité.

Prions pour que nous inventions toujours les gestes d'amour qui sauvent.

Les gestes, les regards, témoignent tellement plus que les paroles.

7ème station

Jésus tombe pour la deuxième fois.



*Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.
[2 Corinthiens 12, 10.]*

Lorsque Jésus est tombé pour la première fois, on pouvait comprendre. Il portait une croix si lourde ! Qui n'en ferait autant ? Mais cette fois, c'est Simon qui la porte avec lui.

Cela veut dire que si Jésus tombe à nouveau, c'est sans doute parce qu'il est totalement exténué. Il est vidé de toutes ses forces.

Notre société regarde avec condescendance les gens physiquement faibles. L'homme fort et en bonne santé a même parfois du mépris pour le faible.

Le Christ a partagé cette faiblesse physique et la transcende. Il nous soutient aussi dans notre faiblesse morale.

Quand nous tombons pour la première fois, nous pouvons imputer la faute à quelqu'un d'autre. "Je ne suis pas comme ça !" mais quand nous tombons encore, et encore, nous sommes confrontés à notre indéniable manque de force morale.

Lorsque je suis faible, je peux découvrir que je ne suis pas seul à lutter contre vents et marées. Jésus a partagé notre faiblesse afin que nous arrivions à partager sa force.

Au cœur de chacun de nous il y a le puissant Fils de Dieu. Au plus profond de moi, Dieu demeure, et sa grâce m'élèvera encore et encore, et rendra courage à mon cœur.

Prions pour ne jamais dire à quelqu'un : "Tu ne changeras jamais !" On peut tuer ainsi l'être aimé. Pensons toujours qu'après la chute, on peut toujours se relever.

Les êtres de lumière dont nous manquons tragiquement, ce sont d'abord des êtres de miséricorde.

8ème station

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem.



*Des femmes se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui.
[Luc 23, 27.]*

Sur le trajet vers le supplice, les seules personnes auxquelles Jésus s'adresse sont des femmes : Marie, sa mère, et les femmes de Jérusalem.

Le cœur de Marie est transpercé de chagrin. Mais les femmes ne connaissent probablement pas Jésus. Elles ne sont pas ses disciples. Elles accomplissent sans doute un devoir pieux, le rituel du deuil pour l'homme qui a été condamné à mort.

C'étaient sans doute des pleureuses professionnelles.

Jésus leur dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! pleurez plutôt sur vous-même et sur vos enfants !"

Aujourd'hui, leur deuil est rituel, de pure forme ; un jour il sera profond et sincère.

La promesse de Dieu, la voici : il nous ôtera notre cœur de pierre et nous donnera un cœur de chair. Un cœur de chair, c'est celui qui partage le bonheur d'un autre sans une pointe de jalousie, et le chagrin d'un autre sans la moindre parcelle de joie maligne.

Puisse Dieu faire tomber de nos cœurs de pierre l'épaisse carapace d'égoïsme qui nous rend insensibles à ce que les autres vivent !

Prions pour demander à Dieu une priorité quotidienne pour celui qui est différent, malade, seul, dépressif, violent.

Demandons les yeux d'Amour du Christ qui regardent en priorité vers les petits, les démunis.

9ème station
Jésus tombe pour la troisième fois.



Et Pierre pleura amèrement. [Luc 22, 62.]

Jésus s'effondre, accablé.

Par sa chute, Jésus se rapproche des plus faibles, des plus pauvres, des plus misérables, afin qu'un jour ils partagent eux aussi sa gloire.

Il y a aussi ceux qui se sentent accablés par la faute morale, comme Pierre, qui a renié Jésus trois fois. Jésus se relève avec difficulté et continue : un pas de plus vers la croix, un pas de plus vers Pâques. Puis il ôtera le fardeau des épaules de Pierre, et des nôtres, avec une infinie douceur. Sans même faire allusion à sa faute, il donnera à Pierre trois occasions de se dédire : "M'aimes-tu plus que ceux-ci ?"⁴.

Pierre sera capable de saisir, par-delà ce désir superficiel de sauver sa peau, la faim profonde et constante de sa vie, l'amour pour son Maître : "Tu sais que je t'aime."

Alors lui aussi sera capable de se relever et de marcher à nouveau. Quoi que nous ayons fait, Jésus nous remet debout.

*Prions pour que le Christ nous apprenne à pardonner "77 fois 7 fois" comme Il nous le dit dans l'Évangile, c'est-à-dire à l'infini.
Soyons des êtres de pardon, pardonnons inlassablement.*

⁴ (Jean 21,15)

10ème station
Jésus est dépouillé de ses vêtements.



Il partage entre eux les habits et tire au sort mon vêtement. [Jean 19, 24.]

On arrache tous ses vêtements à Jésus.

Souvent nous considérons les gens d'un air entendu, mesurant leurs réussites, mesurant leurs faiblesses. Notre œil les déshabille, reflétant notre jugement.

Nous tressaillons sous le regard des autres quand ils nous jaugent. Même vêtus, nous sommes nus.

Même chez nous, nous pouvons nous sentir jugés par les personnes que nous aimons le plus. C'est alors que Jésus est proche de nous partageant notre nudité, supportant notre honte, moqué, avec son air de Messie déchu.

Même les habits de Jésus deviennent un butin que les soldats se partagent pour améliorer leur solde.

Mais avec les yeux de la Foi, nous pouvons voir sa nudité autrement. David s'est dénudé pour lutter contre Goliath. Jésus, le fils de David, se dénude pour lutter contre chaque humiliation que nous subissons, contre la honte qui nous diminue.

Il monte sur la croix afin de remporter la victoire pour notre dignité.

Prions, comme Saint Paul, pour demander seulement que Dieu nous recouvre du manteau de l'Amour.

Jamais aucun être humain ne pourra t'enlever ce manteau-là.

11ème station

Jésus est cloué sur la croix.



Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. [Luc 23, 33.]

Pour ceux qui aimaient Jésus ou l'admiraient, la crucifixion a pu être ressentie comme un échec insoutenable. Jésus faisait naître de tels espoirs : un esprit brillant, un cœur ouvert à tous, un talent de guérisseur, une éloquence qui bouleversait la vie des gens. Jusqu'alors, rien n'avait l'air impossible pour lui. Et voilà qu'il allait subir la mort des criminels, crucifié entre deux voleurs. "Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël", disent les disciples sur le chemin d'Emmaüs.⁵

Il apparaît en victime impuissante, rudoyée, ridiculisée, forcé de marcher jusqu'au lieu de la crucifixion et maintenant cloué sur une croix.

On l'a cloué sur la croix, cloué fermement à tous nos échecs, assimilé à tous les semeurs de désillusion : l'enfant qui déçoit un parent, le mari ou la femme qui révèle son instabilité, le prêtre disgracié. Il prend en charge tous ceux qui croient avoir été abandonnés par Dieu.

Sa grâce puissante est auprès de ceux qui croient voir leur vie se déliter sans pouvoir rien y faire. Notre destin est, après tout, entre nos mains puisque c'est lui qui les tient.

Ses bras sont étendus sur la croix, ouverts à chacun, nous montrant la hauteur et la profondeur, la longueur et la largeur de l'amour de Dieu, qui n'a pas de limites. Ce moment le plus sombre, quand le soleil et la lune ne brillent pas, est une révélation de sa gloire.

Prions pour toutes ces personnes qui souffrent dans leur chair et dans leur cœur, que notre tendresse aille vers eux, que notre regard sur eux ne soit pas encore d'autres clous que l'on enfonce.

⁵ (Luc 24, 21)

12ème station

Jésus meurt sur la croix.



Le voile du sanctuaire se déchira par le milieu, et, jetant un grand cri, Jésus dit : "Père, en tes mains, je remets mon esprit."

Ayant dit cela, il expira. [Luc 23, 45-46.]

Que pouvons-nous dire de la mort de quelqu'un, puisque nous ignorons ce que c'est qu'être mort ? Mourir, nous savons, mais la mort ?

Or, quand il s'agit de la mort de Dieu, quels mots pourrions-nous bien trouver ? Le Mot de Dieu a été réduit au silence. Quels mots avons-nous ? Pourtant, cet homme mort sur la croix est le Mot qui parle le plus fort d'un amour qui dépasse l'imagination.

Les évangiles ne décrivent pas la mort de Jésus de la même manière. Aucun ne parvient à capter entièrement le mystère ; pourtant, en l'abordant sous différents angles, ils en donnent, par triangulation, des visions qui convergent vers une vérité qui dépasse l'entendement.

Matthieu et Marc nous montrent un homme subissant un abandon toujours plus radical. Il est trahi par Judas, renié par Pierre ; les disciples qu'il a choisis le fuient. Quand il est sur la croix, même son Père bien-aimé semble ne plus s'en soucier : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

La douleur et le dénuement donnent souvent l'impression d'être profondément seul et exclu.

Pour Luc, Jésus s'en remet au Père, ayant ouvert le chemin du ciel au bon larron.

Il a accompli sa tâche. Il est allé jusqu'au bout.

Prions pour demander chaque jour la grâce de bien vivre nos 24 heures.

C'est le sens de la phrase superbe du Notre Père : "Donne-nous aujourd'hui le pain du jour".

13ème station

Jésus est descendu de la croix.



Les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. [Jean 19, 31.]

Les soldats, voulant l'écartier de là le plus vite possible, le déposent par terre pour que sa mère le prenne. Au commencement, il était léger dans ses bras, quand il n'était qu'un nourrisson. Mais le voilà devenu lourd, un poids mort qu'il faut descendre avec des poulies et des cordes, soutenu par quantité de bras. Enfant, il ne pesait presque rien ; il n'avait pas non plus la lourdeur d'un passé. À présent, sa mère peine à le soulever, avec le fardeau de tant de souffrance, d'humiliation et de chagrin. C'est le poids de l'amour.

Marie tient avec tendresse la tête de son enfant mort. Il a beau ne plus rien sentir, cette tendresse est justifiée. C'est son corps. Nous sommes attentionnés envers le corps de ceux que nous aimons. Il n'est pas un simple sac de chair que l'âme utilise un temps avant de s'échapper.

Cette tendresse révèle notre espoir le plus profond : non pas que l'âme monte, scintillante, au ciel, mais que nous nous relevions, pleinement humains.

À cette heure, nous n'avons aucune idée de ce que cela signifie, et cependant c'est l'espérance des chrétiens.

Pour nous montrer attentionnés, n'attendons pas qu'une personne soit morte. Il faut offrir sa tendresse au moment où elle peut être ressentie et partagée.

Prononcer le mot d'amour ou de gratitude au moment où il peut être entendu.

*Prions Marie, elle a une puissance inégalable auprès de Dieu.
N'aie pas peur d'égrener chaque jour ton chapelet. Méditée, cette prière a une force pas possible.*

14ème station

Jésus est mis au tombeau et ressuscite le 3ème jour.



Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. [Matthieu 27, 59-60.]

Cela a tout l'air d'être la fin de l'histoire. Aucune issue n'est possible. On n'attend plus rien. Un énorme bloc de pierre est placé là, comme un point final géant. Les femmes regardent le corps disparaître à leur vue, disparaître de leur vie.

On l'a enveloppé d'un linceul bien serré, comme sa mère l'enveloppait de langes quand il était bébé⁶ et quand le futur semblait plein de promesses, comme avec la plupart des bébés.

À présent, alors qu'il est encore jeune, son avenir s'est éteint, et sa mère, une dernière fois, l'enveloppe de linges bien serrés.

Cela a tout l'air d'être la fin, mais il est à l'orée d'un nouveau commencement. Devant lui s'étend un avenir inimaginable qu'il partagera avec tous ceux dont la vie semble devoir aboutir à une impasse.

La touche créatrice de Dieu ne peut pas être défaite par un arrêt de mort.

Il est revenu, il est présent en chacun de nous, avec son amour infini, pour nous aider à répandre autour de nous son infinie bonté.

Prions pour que chacun et chacune vivent leur vie de telle manière qu'à leur seule façon de vivre, on pense que c'est impossible que Dieu n'existe pas.

⁶ (Luc 2,7)

Ô saint Joseph,

patron de l'église,

Toi qui, près du verbe incarné,

as travaillé chaque jour pour gagner le pain,

Toi qui as éprouvé l'angoisse des lendemains,

l'amertume de la pauvreté,

la précarité du travail :

Regarde l'immense famille qui t'est confiée.

Bénis l'église, soutiens-là toujours davantage

sur la voie de la fidélité évangélique.

Protège les travailleurs dans leur dure existence quotidienne,

Prie pour les pauvres...

Et maintiens la paix dans le monde.

Cette paix qui seule peut garantir le développement des peuples

Et le plein accomplissement des espérances humaines.

Une prière du Bienheureux Paul VI (1897-1978)



*Timothy Radcliffe est Dominicain,
Maître de l'Ordre des Prêcheurs de 1992 à 2001.*



*Guy Gilbert est prêtre,
éducateur spécialisé pour les jeunes délinquants.*

*Chacun apporte son regard, sa foi, son amour du
prochain.*